

Honová, Zuzana

[Ballard, Michel. *Histoire de la traduction: repères historiques et culturels*]

Études romanes de Brno. 2014, vol. 35, iss. 2, pp. 245-246

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/132873>

Access Date: 03. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

El libro de Anxo Tarrío Varela es un ensayo excepcional en todos los sentidos y nos invita a sumergirnos una y otra vez en la lectura de las extraordinarias historias de la narrativa de una de las mejores voces de la literatura gallega del siglo XX descubriendo en ellas nuevos matices y así nos hace entenderlas mejor.

Klára Kadlecová
Masarykova univerzita
85944@mail.muni.cz

Michel Ballard, **Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels**, Bruxelles, De Boeck 2013, 240 p.

Les ouvrages traductologiques traitant l'histoire de la traduction d'une façon globale ne sont pas, malgré l'importance croissante de cette discipline, très nombreux. Cette situation est due au fait qu'il est extrêmement compliqué d'aborder cette problématique d'un seul point de vue. En effet, les traductologues l'envisagent soit du point de vue des traductions réalisées vers une langue concrète au cours des siècles, soit du point de vue de l'évolution des théories de la traduction. Michel Ballard, professeur à l'Université d'Artois et docteur *honoris causa* de l'Université de Genève (ETI), s'est chargé d'une tâche difficile, reliant les deux approches susmentionnées et décidant ainsi d'élaborer un aperçu global de l'histoire de la traduction de ses origines jusqu'au début du XX^e siècle.

Son œuvre, à caractère encyclopédique, se compose de cinq chapitres principaux, à savoir l'Antiquité, le Moyen-Âge, la Renaissance, le chapitre intitulé De l'âge classique aux Lumières et celui Des Lumières à l'aube du XX^e siècle. Dans son livre, Michel Ballard dresse donc un parcours chronologique de la traduction européenne à commencer des fondements antiques qui l'ont précédée, remontant ainsi jusqu'à l'Égypte ancienne, la Mésopotamie, la Grèce et la Rome. En même temps, il cherche toujours à encadrer l'évolution de la traduction au cours d'une période concrète dans le large contexte historique et socioculturel dans lequel elle s'inscrit, évoquant les personnages les plus significatifs qui ont marqué la traduction européenne à différentes époques et dans différents pays de l'Europe. Outre les personnages et les tendances en France, l'auteur prête aussi attention à la situation existant dans d'autres pays de langues romanes (Italie, Espagne), mais aussi en Angleterre, en Allemagne et, dans une moindre mesure, dans les pays slaves et nordiques. Il a ainsi réussi à présenter au lecteur l'histoire de la traduction dans toute son ampleur et toute sa globalité.

Dans le chapitre dédié à l'Antiquité, considérée par Ballard comme source de l'activité traductionnelle, l'auteur mentionne les premiers traducteurs et leur statut en Égypte et en Grèce, les premiers textes traduits, n'oubliant pas de citer, évidemment, la pierre de Rosette et la traduction des textes sacrés. Il précise qu'à Rome, la traduction devient matière à réflexion d'auteurs tels que Cicéron ou Horace. Il souligne également la période de la christianisation et le personnage de Saint Jérôme et son rôle en tant que traducteur de la Bible et, peut-être, premier théoricien de la traduction (*Lettre à Pamphile*).

Dans le cadre du Moyen Âge, période d'une durée de près de mille ans, Ballard mentionne l'œuvre de traduction de Boèce et de Cassiodore, mais il insiste particulièrement sur l'école de Bagdad, qui a connu son essor au IX^e siècle, et, plus tard, celle de Tolède, deux villes devenues centres de la traduction au cours du Moyen Âge, étape considérée comme peu propice au développement de la traduction, en raison du caractère universel du latin en Europe. Il souligne également l'importance de la mission de christianisation en Moravie, issue de Byzance en 863 et étroitement liée à l'activité de traduction vers le vieux slave, surtout des textes liturgiques, grâce à la mise au point de l'alphabet glagolitique.

Dans le chapitre suivant, l'auteur prête une grande attention à la Renaissance, période très importante du point de vue de la traduction, représentant non seulement la redécouverte de la culture antique, l'essor de l'activité traductionnelle ainsi que la promotion des langues nationales, mais aussi le développement des réflexions concernant la traduction, répandues par des personnages remarquables, tels que Étienne Dolet, Clément Marot, Leonardo Bruni ou Antonio de Nebrija. Dans le cadre de l'humanisme, Ballard souligne, entre autres, Érasme et Jacques Lefèvre d'Étaples, n'oublant pas de relever le rôle du réformateur et traducteur de la Bible Martin Luther.

En ce qui concerne la traduction au cours du classicisme, l'original cesse d'être sacré pour être retravaillé selon les principes de l'adaptation, il s'agit donc plutôt d'une réécriture du texte source, en plein respect des critères officiels de François Malherbe. C'est justement à cette époque-là que le concept des « belles infidèles » s'est constitué.

Le siècle des « lumières » voit les idées concernant la traduction se multiplier et c'est surtout la traduction de la littérature anglaise qui est à la mode à l'époque. Néanmoins, la tendance à adapter l'original « au goût français » persiste toujours.

Le XIX^e siècle se distingue par une augmentation du nombre de traductions sans précédent. Ainsi, Ballard cite les auteurs les plus traduits, de même que les traducteurs les plus significatifs dans différents pays européens. Quant aux théories de la traduction, elles sont fortement influencées par les philosophies idéalistes (parmi lesquels l'auteur relève, en premier lieu, Benedetto Croce), qui mettent en doute la possibilité de la traduction en raison de l'unicité de l'original, car « rien ne se répète dans la vie ».

Outre l'aspect historique et culturel de l'évolution de la traduction, c'est également l'aspect didactique de l'ouvrage qui mérite d'être mentionné. Chaque chapitre se termine par une bibliographie respective, un résumé et une série de questions pour amener le lecteur à réfléchir sur la problématique traitée.

« L'Histoire de la traduction » de Michel Ballard est un ouvrage remarquable et, au fait, unique dans son domaine. Même si l'auteur signale, dans l'avant-propos, le caractère initiatique de son livre, à notre avis, il est à recommander non seulement aux étudiants en traduction, mais aussi aux traductologues, traducteurs de même qu'à tout lecteur passionné de cette activité qui se situe au cœur de la communication parmi les peuples.

*Zuzana Honová
Ostravská univerzita v Ostravě
Zuzana.Honova@osu.cz*

Jana Brňáková, **Les aspects phraséologiques du lexique français**, Ostrava, Filozofická fakulta Ostravské univerzity 2012, 206 p.

Dans cet ouvrage, Jana Brnakova s'attaque au problème complexe de la phraséologie en français, domaine passionnant, à cheval entre la combinatoire syntagmatique et l'absence de combinatoire. Ce champ intersticiel a toujours posé problème aux linguistes qui l'ont traité de bien différentes façons comme nous le rappelle l'auteur à travers son cheminement critique. Ce qui lui permet de se doter de critères définitoires solides pour rendre compte de la complexité de cette nébuleuse phraséologique.

Si l'appareil théorique de Jana Brnakova demeure solide et opératoire, c'est dans la démarche même de l'ouvrage que nous avons trouvé le principal intérêt. Elle ne se contente pas, en effet, de se référer à des corpus dictionnaire pour vérifier ses hypothèses, mais elle va jusqu'à confronter ces données avec l'usage réel à travers des enquêtes. C'est ainsi que, pour authentifier l'usage de